

5ième Dimanche de Carême – Homélie du Père Louis DATTIN

La femme adultère

Jn 8, 1-11



Elle est là, cette femme, prostrée aux pieds de Jésus, silencieuse, en péril de mort : elle sait ce qui l'attend, selon la loi de Moïse, elle doit être lapidée, tuée à coups de cailloux, de galets.

« C'est la Loi qui l'a dit » ; « On n'a qu'à appliquer la Loi ».

Mais si les ennemis de Jésus l'ont amenée devant le Christ, ce n'est pas pour la sauver, c'est pour le perdre, lui, Jésus. On va faire, c'est le cas de le dire, « d'une pierre deux coups » : on tue cette femme, bien sûr, et, en même temps, Jésus. Car s'il dit qu'il faut la laisser libre, il enfreint la loi de Moïse et il devient lui-même pécheur selon la loi ; et s'il dit qu'il faut la condamner, il est en contradiction avec sa doctrine de miséricorde et de pardon, il est disqualifié.

« Alors, toi, Jésus, qu'en dis-tu ? » Jésus ne dit rien, il se baisse et du doigt, il dessine sur le sol. Rappelez-vous le grand silence de Jésus au cours de son propre procès. Refus de Jésus de prendre parti au niveau des analyses humaines, il se place à un autre niveau. N'est-ce-pas une dérobade, une démission ? Nous allons voir que non : Jésus a autre chose à dire, et nous-mêmes, quand nous sommes devant une situation concrète de péché : adultère, avortement, corruption, vols, calomnies, chantage,

méchancetés, vengeance: que faisons-nous ? Comment réagissons-nous ?



Attention, frères et sœurs, nous sommes, le plus souvent, juges et parti : qui d'entre nous peut juger ?

Ou bien, ce péché, nous aussi, nous l'avons déjà commis et pour nous justifier, nous aurons tendance à l'excuser, à le minimiser : « Les autres le font, je l'ai fait. Alors, soyons indulgents. Tournons la page ».

Ou bien, à cause de notre éducation, du contexte social, notre retenue de gens civilisés, nous ne l'avons pas commis et volontiers, parce que nous ne nous sentons pas complices, nous condamnons en se protégeant de son propre mal secret en condamnant : « Ce n'est pas moi, c'est lui qui a commencé ! » et peut-être d'autant plus fort que l'on a été soi-même fort tenté et retenu par un fil, sur la pente du péché.

Ce que Jésus veut nous apprendre aujourd'hui, c'est que nous sommes tous solidaires du péché. Il n'y a pas, comme dans les films américains, d'un côté les méchants que l'on reconnaît rien qu'à leur tête, et de l'autre les bons qui eux ont l'air sympathiques. La réalité, elle, est plus compliquée. Il faut si peu de choses pour qu'un pécheur devienne un saint et qu'un saint, lui aussi, devienne un pécheur.

Rappelez-vous, Judas, le traître, était un apôtre de Jésus ; le malfaiteur pardonné, le bon larron, était un brigand ! A un

certain niveau de profondeur, et c'est à ce niveau que se situe Jésus quand il garde le silence. Les pécheurs et les saints ne sont pas loin les uns des autres : la distance d'une « pelure d'oignon », disait un maître spirituel. Et quand Jésus voit cette femme poussée devant lui, par ses accusateurs, il voit bien sûr, non pas seulement ce qu'elle a fait, mais aussi son cœur et il voit également l'indignation des défenseurs de la Loi de Moïse.

Il voit aussi leurs cœurs : ces cœurs pleins de haine à l'égard de cette femme, mais surtout à cause de Jésus qu'ils veulent compromettre pour le supprimer.



Jésus voit en même temps le péché et le pécheur, mais il ne veut pas et il ne peut pas faire l'amalgame entre les deux. Le péché, oui, il est là, c'est vrai, avec toute sa laideur et il ne faut pas le nier ! Il existe, il est virulent, il est une atteinte terrible

à l'amour de Dieu.

En péchant, nous prenons parti contre lui. Imaginez, dans l'Évangile de dimanche dernier, l'enfant prodigue, la douleur du Père lorsqu'il partage ses biens et qu'il voit partir son fils au loin. Nous ne serons jamais assez sévères contre le péché : il dégrade l'homme, il blesse Dieu. Il fait du mal à l'un et à l'autre. Mais, le pécheur, lui, c'est d'abord une victime du péché. Il est la première victime du péché ! Comment lui en vouloir, à lui, qui s'est laissé prendre dans le filet ?

L'adultère de cette femme : jamais le Christ ne l'admettra, lui, le Dieu fidèle. Il est atteint de plein fouet par l'infidélité de cette fille de Dieu.

Mais la femme, elle-même, victime du péché, comment peut-elle être jugée par celui qui a dit : « Je ne suis pas venu pour juger mais pour sauver ? »

Que diriez-vous d'un médecin auquel un sidéen se présente et auquel, à la place d'une ordonnance pour essayer de le sauver, lui ferait seulement la morale et lui dirait que c'est bien fait et qu'il n'a que ce qu'il a cherché et qu'il l'a bien voulu ?!

De grâce, frères, faisons toujours la différence entre le péché et le pécheur. Le péché est le mal, le pécheur n'est que la victime du péché. De même que nous faisons bien la différence entre la maladie et le malade. Nous faisons tout pour éliminer le mal mais nous faisons tout aussi pour aider le malade à se sortir de sa maladie. Ne faisons pas d'amalgame.

Ne confondons pas le mal et le malade. De même, ne mettons pas dans le même sac : péché et pécheur. Le pécheur n'est que la victime du péché et nous ferons tout pour sortir le pécheur de son péché.



Condamner, juger, cela veut dire : « Je ne peux plus rien pour toi. Il n'y a plus moyen que tu t'en sortes. C'est définitivement que tu es enlisé dans le mal ». Ne dit-on pas d'un malade pour lequel on ne peut plus rien « qu'il est condamné ». Un pécheur n'est jamais condamné par Dieu et il doit l'être encore moins par nous qui partageons son destin.

Faisons bien toujours la différence, frères et sœurs, dans nos jugements, entre le péché qui, lui est toujours condamnable et le pécheur, victime du péché qui, lui, peut être toujours sauvé.

La conversion est toujours possible et cela jusqu'au bout !

Regardez le malfaiteur qui est à côté de Jésus sur la Croix.

Il entend dire, dans la bouche de Jésus : « Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis ».

Aussi, au bout d'un certain temps, le temps de réfléchir un peu et de se remettre soi-même en cause, Jésus leur dit simplement :

« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter sa pierre ». Jésus connaît les reins et les cœurs de chacun : il sait, lui, qui nous sommes en vérité ; devant lui nous ne pouvons pas mettre de masque et de maquillage de sainteté. Ils ont bien senti cela, tous ceux qui avaient une pierre à la main, prêts à lancer...

Qui est juste ? Qui est saint ? Qui ? Lève le doigt qui peut dire qu'il n'a rien à voir avec le péché.



On entendit alors un bruit mat et sourd : les pierres tombent, les unes après les autres auprès des pieds de ceux qui les tenaient. Et Jean ajoute malicieusement : « Ils s'en allèrent les uns après les autres, en commençant par les plus âgés ! »

Les plus âgés, ceux qui ont le plus d'expérience de leur propre péché, de leur faiblesse, de leur fragilité : Dieu sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme ! Il nous reste à entendre, nous aussi :

« Femme, où sont-ils donc ? »

Plus que deux personnes sur le parvis du Temple : Jésus et la femme ! St-Augustin nous dit : « Face à face » ; « la misère et la miséricorde ». Que se passe-t-il dans ce cas-là ?

La miséricorde fait disparaître la misère.

« Personne ne t'a condamnée ? »

Elle répondit : « Personne, Seigneur ».

Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas.

Va et désormais ne pèche plus ».

A la célébration pénitentielle, à notre tour, Jésus nous dira la même chose : « Je ne te condamne pas, va et ne pèche plus ». AMEN